

MUSÉES

# Expérimentation artistique familiale à la Kunsthalle

S'initier à l'art contemporain en famille après avoir pu observer quelques œuvres exposées : hier, l'artiste Laurence Mellinger a proposé à des parents et des enfants de laisser libre court à leur créativité pour former une nappe colorée collective.

Grégory Lobjois

L'art contemporain et ses mystères, comme ceux dont regorge l'exposition sans titre ni thème, proposée depuis plus d'un mois à la Kunsthalle, à Mulhouse, par les artistes Hosi & Mihaljevic, Jeannice Keller, Maja Rieder et Silvi Simon... Quoi de mieux que d'essayer de l'appréhender en famille ? C'est l'idée centrale d'un atelier proposé hier après-midi, au deuxième étage du bâtiment de la Fonderie par l'artiste plasticienne mulhousienne Laurence Mellinger.

Apprendre quelques mots du vocabulaire graphique tout en effectuant une œuvre collective : une petite trentaine de parents et d'enfants se sont amusés à cela, en découvrant - ou en peaufinant pour certains - des techniques de pliage, de découpage, de coloriage. « Le but est d'essayer d'inventer des choses personnelles, explique d'entrée aux petits et aux grands Laurence Mellinger. Puis de les superposer avec ce que les autres ont fait. » Un jeu d'enfant pour certains, un parcours du combattant pour d'autres...

D'abord, on plie - « deux ou trois fois maximum » - une feuille de papier blanche A4. Puis, sur chaque côté des plis, on dessine au crayon, au stylo ou au feutre des parallèles, « épaisses, légères, en



Avec la complicité de la plasticienne Laurence Mellinger, parents et enfants ont travaillé ensemble à créer une œuvre contemporaine collective, hier après-midi, à la Kunsthalle.

Photos L'Alsace/Darek Szuster

pointillé, invisibles... ». Par famille, on imagine, en scotchant ses créations au mur, comment on pourrait assembler le travail de chacun.

« Regarde maman, c'est mieux de faire comme ça »

Puis, on se met à découper des petits papiers de couleurs. « On essaie d'associer des couleurs, de dé-

couper des lignes, de superposer les petits papiers selon différentes techniques », lance l'artiste. Avant de passer à l'assemblage des différents travaux, « pour en faire une œuvre collective », un petit goûter s'impose : du thé, des jus de fruits, des biscuits chocolatés, rien de mieux pour se requinquer.

« Il s'agit d'essayer de trouver des liens entre les choses, afin d'avoir une idée d'assemblage », enchaîne

Laurence Mellinger après la pause. Les enfants sont totalement sous le charme, les parents se prêtent au jeu. « Regarde maman, c'est mieux de faire comme ça », lance Lena. « Non, c'est pas bien ça, c'est pas bien du tout », choue Lisa. Mais, au final, le résultat est plutôt pas mal à vrai dire. Certains, plus tard, exposeront peut-être. En tout cas, les enfants ont épaté leurs parents... Et pas qu'eux.



L'art demande parfois de la concentration.

Photo L'Alsace



Avant de passer à la pratique, petite visite commentée de l'expo. Photo L'Alsace

## Les œuvres des Beaux-Arts par le détail



La tablette numérique utilisée par Isabelle Dubois-Brinkmann est un bon outil pour établir des parallèles avec d'autres œuvres. Photo L'Alsace/Catherine Ruff

Catherine Ruff

Une trentaine de personnes ont saisi l'opportunité d'une visite guidée proposée par la conservatrice du Musée des beaux-arts de Mulhouse, hier après-midi, qui a mis en lumière quelques-uns des chefs-d'œuvre appartenant aux collections permanentes.

pour faire découvrir la collection, Isabelle Dubois-Brinkmann ne prend pas la parole tout de suite. Pédagogue, elle invite ceux qui y avaient assisté, à rassembler et partager leurs souvenirs, avant d'enchaîner pour souligner surtout l'opulence que révèle cette nature morte.

### Une salle consacrée au XX<sup>e</sup> siècle alsacien

Deux tableaux par salle exactement, une dizaine donc en tout. « Un flash sur les plus importants de la collection. Il s'agit de mettre le focus sur des détails, de soulever des questions nouvelles auprès du public d'habités, de susciter l'envie d'en savoir davantage, d'entrer véritablement dans l'œuvre », précise Isabelle Dubois-Brinkmann, qui développera simultanément aspects historiques et esthétiques.

Première étape devant une scène d'hiver de Peter Brueghel le Jeune, qui, apprend-on, a contribué à populariser le nom de son célèbre père l'Ancien grâce aux innombrables copies qu'il a réalisées du travail de ce dernier. Mais, présentement, ce n'est pas le cas. C'est une gravure qui a présidé à cette œuvre. La conservatrice la montre au public sur une tablette numérique. À plusieurs reprises, elle se servira judicieusement de cet outil pour établir des comparaisons, présenter des références.

Devant la deuxième œuvre, qui avait été l'objet d'une conférence, forme utilisée auparavant

Le tableau suivant sera celui d'une femme, fait peu courant alors. L'occasion de rappeler encore que rien n'est laissé au hasard. Ici, tout ce qui est représenté ramène à la fuite du temps, à la fugacité de la vie, tout comme les fruits un peu tachés et les fleurs légèrement fanées chez Caravage. La dernière salle fera figure d'exception : là, les deux portraits de Jean-Jacques Henner qui seront commentés repartiront d'ici une semaine vers le musée qui les a prêtés. Il eut été dommage de rater une si belle opportunité.

Si la plupart des visiteurs, à l'instar de Danièle et Thierry, ont eu vent de cette visite guidée par la presse, d'autres comme Thérèse et Donatien sont entrés simplement parce qu'ils ont vu l'affiche en passant. Sans doute reviendront-ils pour la prochaine visite, sur le même thème, qui aura lieu au mois de mai. « Depuis quinze jours, nous avons également une salle consacrée au XX<sup>e</sup> siècle alsacien, à la demande des Arts de Haute Alsace », indique la conservatrice.